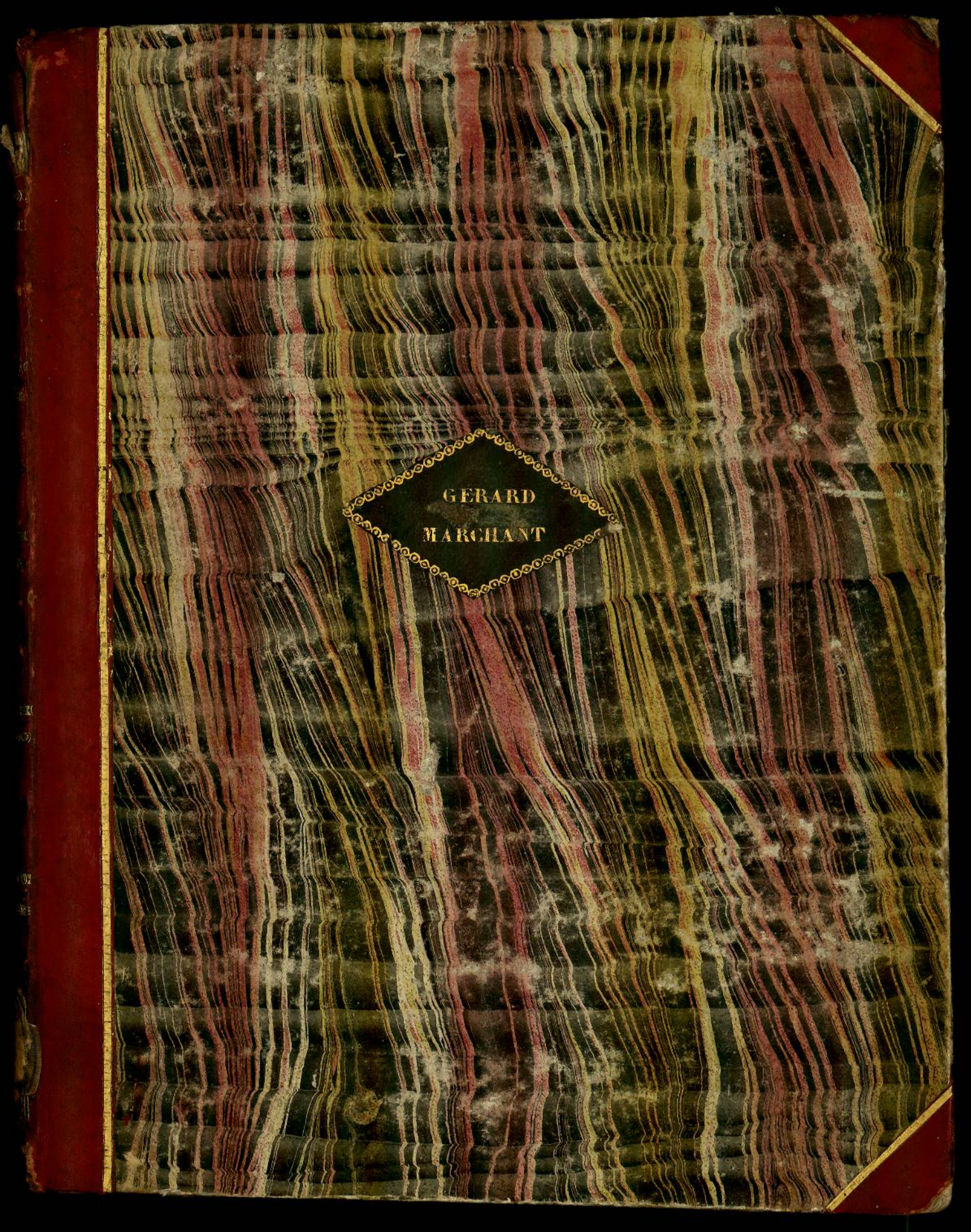
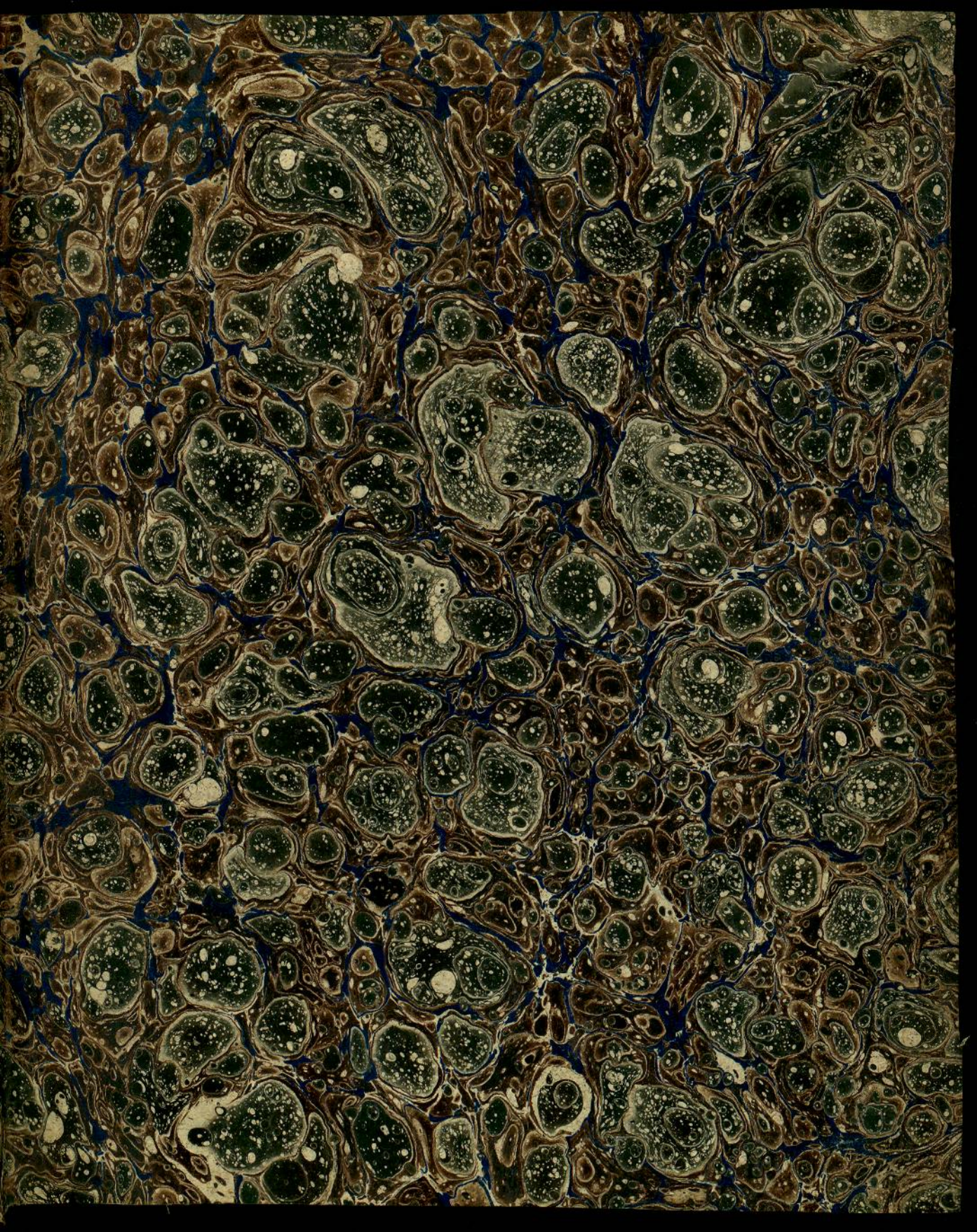
DELAYE


GERARD
MARCHANT







Fs 199.119

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE
TOULOUSE

~~Je me propose, dans ce mémoire, de~~
~~discuter quel est le siège spécial de la folie,~~

Mon but dans ce mémoire, est la recherche du siège spécial de l'aliénation mentale, j'examinerai aussi, mais d'une manière succinte, d'où proviennent cette maladie, et je fais précéder ces considérations de quelques réflexions sur ~~la mode~~ le mode d'action des causes dans la production des maladies afin de pouvoir déterminer plus ~~sûrement~~ sûrement les bases du traitement moral, qui, en dernière analyse, est celui on se propose dans toutes les recherches auxquelles on se livre;

Recherches sur le Siège ~~de la folie~~, Spécial de la folie, ~~précédé~~ précédées de quelques réflexions ~~sur~~ progrès à ~~procurer~~ tendant à prouver que cette ~~affection~~ maladie est comme toutes les autres le résultat d'un changement ou d'une altération de la organiques.

ce n'est pas le nombre qui fait le mérite des observations mais leur exactitude.

Delaye Delaye

Mâcon

Foville Foville

Monsieur

Foville

Foville Foville Delaye

Delaye Delaye

Foville Delaye

Foville

Delaye

mâcon

M. Leuret n° 197.

Mémoire couronné par la Société royale de médecine de Paris, le 20 août 1820 = 4 juin 1821

Les auteurs se sont beaucoup occupés de la recherche de la nature des maladies, Jusqu'ici leurs travaux n'ont rien produit de satisfaisant. Le défaut de réussite tient à plusieurs causes; d'abord ils n'avaient pas même des idées bien déterminées de ce qu'il fallait entendre par cette nature des maladies. Ainsi cette recherche a produit une foule d'explications erronées, de systèmes qui ne sont successivement détruits, et qui loin de faire faire des progrès à la médecine, ont retardé sa marche. Je dis qu'ils n'avaient même pas une idée précise de ce qu'ils cherchaient, il est facile de s'en convaincre d'après leurs écrits; nous y voyons qu'ils regardaient la maladie comme un état contre nature, occasioné par des humeurs peccantes par le vice des humeurs etc. il semble qu'ils voulaient désigner quelque chose de particulier qui peut exister sans les organes, qui peut être en être séparé, isolé et afin de l'étudier en soi-même.

C'est en effet l'idée que l'on a encore aujourd'hui des vices, et

principalement des virus que l'on appelle des principes inconnus dans leur nature, et que l'on cherche à neutraliser par le traitement.

Il est difficile de bien comprendre ce que signifie cette neutralisation ! Si on veut entendre dire par là, qu'il faut s'opposer à la cause du mal ou pour mieux dire à l'action de cette cause, il faudrait se servir de cette façon de parler pour toutes les maladies. Je suppose qu'un individu avale une certaine quantité d'acide sulfurique ou de toute autre substance semblable, si on lui fait prendre beaucoup d'eau à temps, beaucoup d'eau, on empêche l'action de cet acide, on le neutralise. On neutralise aussi l'arsenic par le moyen de boissons etc. mais ce n'est pas ce que l'on entend pour les virus. Je crois, il semble vraiment que le neutralisant est de chercher le principe inconnu dans les organes où il s'est fourvoyé, qu'il l'attaque et le neutralise s'il est le plus fort.

---

17 Mai 1819 = 4 pour 1820

Adresse des Journaux Dijon pour cette ville ou

3

on voit qu'il est impossible de rien comprendre à cela.

Je ne rapporterai pas les hypothèses absurdes ou spécieuses mais toujours fausses qui ont été émises sur la nature des maladies. Les rapprocher, pour les combattre, serait perdre sans utilité un temps précieux, avouons franchement notre ignorance à cet égard. une maladie n'est qu'une modification, une variété de la vie, une manière d'être qui s'écarte plus ou moins de l'état habituel mais qui est toujours dépendante de la vie, et tant que nous ne connaîtrons pas la cause c'est que la vie, tant que nous ne la connaîtrons pas dans son essence, dans son principe, nous ne devons pas espérer de connaître les modifications qu'elle présente. Tous nos efforts doivent tendre à savoir comment cette modification arrive, et si nous parvenons à constater quelle quel est l'organe modifié, comment il l'est et par quel moyen il l'est, nous devons être d'autant plus satisfaits, que notre but est rempli puis qu'alors nous pouvons agir pour rétablir les

dérangements qui ont un lieu et que d'ailleurs il ne nous est pas possible d'en savoir, d'avantage.

Je dis qu'une maladie n'est qu'une modification de la vie, peut-être cette assertion a-t-elle besoin de quelques développements. Prenons un organe, le cerveau par exemple, puisque c'est lui particulièrement que nous devons étudier; un de ses usages est d'être le siège de l'intelligence, de sécréter la pensée si je puis parler ainsi. # pour qu'il s'acquitte convenablement de cette fonction, il faut qu'il soit dans un état parfait: si bien qu'une cause quelconque vienne changer cet état, un changement analogue aura lieu aussi dans ses usages; le trouble des idées se fera remarquer, et les idées n'auront plus

cette manière de parler entraîne l'idée de matérialisme, mais comme il est de convention de raisonner en pas matérialiste bien qu'on ne le soit pas, et que d'ailleurs l'âme n'agit que par le moyen des organes; je m'en sers d'autant plus volontiers qu'elle me paraît fort expressive.

4

cette justesse, cette précision, cet ~~ensemble~~ ensemble, cette succession régulière, cette harmonie qui se faisaient remarquer avant; cependant le cerveau n'en est pas moins l'organe qui sécrète la pensée, il n'a pas cessé d'être le siège de l'intelligence, mais l'intelligence est troublée, il s'est donc opéré un changement, la vie du cerveau a donc été modifiée!

Si nous connaissons l'état du cerveau et de son action en santé, si d'un autre côté nous savons quelle est la cause qui a produit le changement que nous voyons, nous connaissons la nature de la modification ou de la maladie qui est la même chose.

Mais ~~ici~~ ici se présente une difficulté assez importante à lever: le changement est-il apporté dans l'organe ou dans la fonction? cette question qui n'est pas résolue pour tout le monde, l'est entièrement pour moi: Les fonctions ne sont que le résultat du jeu des organes, de leur action, il n'est donc pas possible d'admettre ~~qu'il y ait lésion avant la cause~~ des lésions de fonctions, de lésions vitales comme on les appelle, sans qu'il y ait lésion altération de l'organe et je suis surpris de voir encore tous les jours agiter la question de savoir si les désordres

que l'on rencontre à l'examen des cadavres. Sont causes ou effet des maladies. Peut-être démontrera que dans bien des cas les fonctions d'un organe sont lésées sans que l'organe le soit comme on l'observe dans certains vomissements appelés sympathiques comme on le voit encore dans le délire aigu qui accompagne certaines maladies, Tétanos etc. Dans ces cas il est possible que l'altération organique ne soit pas accessible à nos sens mais le raisonnement nous force à l'admettre. D'ailleurs il ne répugne pas de penser que lorsque l'altération dans son principe, une cause, quelconque n'est pas visible. Cette vérité me paraît trop évidente pour devoir nous occuper plus longtemps, je ne m'y arrête pas davantage

Il est possible que la divinité qu'elle soit portée à un certain degré.

Ce premier point établi, voyons comment les Causes agissent pour produire les changements qui constituent les maladies:

Je pense qu'au moment de la conception, ou au moment où les organes sont formés, ils reçoivent une impulsion si je puis parler ainsi, une mode

---

Paris 20 mars 1810 = 9 germinal an 18

particulière de vitalité qui les rend propres à remplir les fonctions auxquelles ils sont destinés. C'est d'après cette impulsion, cette vitalité que chaque organe se développe, et le développement à lieu plutôt ou plus tard suivant les usages que l'organe doit remplir. ainsi le cœur et les vaisseaux sont les premiers formés parce qu'ils remplissent des fonctions qui sont nécessaires dès les premiers moments de l'existence, les poumons et les intestins se développent aussi de fort bonne heure, tandis que les parties génitales n'ont acquis tout leur accroissement qu'à l'époque de la puberté. Mais ce n'est pas seulement sous le rapport de leurs usages que les organes reçoivent cette impulsion, ils la reçoivent encore pour la manière dont ils s'en acquitteront. je m'explique: au moment de la conception, la vie est imprimée au germe, et suivant des circonstances qu'il n'est pas possible d'apprécier chaque organe reçoit un degré de vie suivant lequel il se développera et suivant lequel ainsi il remplira les usages qui lui sont confiés, sans que l'on puisse dire cependant que l'intensité d'action soit parfaitement en rapport avec le degré de développement, mais toujours en rapport avec

l'organisation au dernier degré de vitalité ou
nous voyons que ce degré n'est pas le même
chez tous les individus, d'où nous devons
conclure que chaque organe offre,
dans son organisation intime des différences
que nous ne pouvons pas déterminer à priori
mais qui nous sont données par les différences
que nous remarquons dans leurs fonctions,
Ainsi bien a sont ces différences, ces modifications
qui rendent les organes plus ou moins susceptibles
à l'impression des causes qui viendront par la
suite agir sur eux. Voilà, si je ne me
trompe les principales circonstances qu'il faut
ranger parmi les causes prédisposantes des
maladies. Ces causes sont manifestement innées
puis qu'elles sont le résultat de l'organisation
première de chaque partie, qu'elles sont créés
avec lui, qu'elles tiennent à sa vie. Mais
de plus, beaucoup d'autres causes peuvent changer
notre organisation primitive et nous rendre
plus impressionables pour ce qui viendra agir
sur nous par la suite, Je crois cependant que

ces changements secondaires sont peu bien moins sensibles qu'on ne le pense communément et peut-être même que les circonstances qui les produisent ne le font que parce que les organes y étaient déjà un peu disposés, sans rien toutefois leur action. Quoiqu'il en soit, voilà deux ordres de causes prédisposantes, tout à fait distincts, l'un inné l'autre acquis, sans lesquels les causes efficientes seraient le plus souvent sans effet.

Puisque toutes les maladies pourraient nous fournir la preuve qu'une disposition innée est pour beaucoup dans leur production, mais la folie nous la donnera plus évidemment que toutes les autres: En effet la plupart des fous ont présenté dans leur conduite, antérieurement à la manifestation de leur folie, des bizarreries, des singularités de caractère, auxquelles on n'a point dont on ne s'apperçoit pas, mais auxquelles on prend garde lorsque l'aliénation est déclarée. une personne instruite et qui aurait été dans le cas d'observer les individus même avant qu'ils ne fussent malades, aurait pu prévoir la triste événement.

d'esprit surtout s'il ne s'occupait que d'une objet ou d'une série d'objets qui le lient.

Il n'y a guère que les personnes qui ont une grande exaltation, ou qui au contraire ont une

intelligence faible qui soient plutôt
atteints de cette maladie. Les premiers parce qu'ils
tiennent leur cerveau dans un état habituel
d'excitation qui venant à être encore accidentellement
augmentée, détermine dans le cerveau une véritable
dérangement dans son organisation et par suite
dans ses fonctions ; Les seconds, parce que
parceque leur cerveau étant faible est incapable
de résister à une vive excitation, s'il est arrivé
de ces occasions un trouble aussi dangereux
de la même manière un trouble dans
l'organisation du cerveau qui est également
suivi du trouble de ses fonctions. On peut
aussi voyons-nous que les uns dont
le cerveau agit beaucoup sont plus souvent
atteints que les autres, comme les
poètes, les peintres les musiciens
nous en fournissent tous les jours des exemples.
Il en est de même de ceux qui ont une
intelligence faible. Il serait peut-être raisonnable
de dire que la folie est l'exagération du caractère

habituel ~~des fous~~ de ceux qui deviennent aliénés.

M. Esquirol est celui de tous les auteurs qui ont écrit sur cette maladie, celui qui le plus insisté sur ce point.

Dans les deux variétés ~~M~~ de fous que je viens de désigner, on peut voir ~~qu'ils ne sont~~ ~~devenus une grande~~ ~~partie~~ qu'ils avaient un ensemble tout ce qui convenait pour faciliter le developpement de cette maladie, tandis que ceux parceque ils ont par les travaux auxquels ils se sont livrés, augmenté encore une disposition non equivoque les autres parceque la faiblesse de leur organisation n'a pas permis une réaction ~~suffisante~~ suffisante pour empêcher l'action d'une cause ~~légère~~ qui pour tout autre eut été sans effet.

On trouvera peut-être que j'insiste ~~trop~~ trop sur cette idée, j'ai un devoir le faire parceque il me semble qu'on a pas assez accordé d'importance à la disposition que chacun de nos organes ~~apporte~~ porte avec lui pour se laisser ~~influencer~~ influencer par les causes auxquelles il est soumis. Il est donc de la plus haute importance d'étudier la susceptibilité d'un organe, ses dispositions, son ~~impressionnabilité~~ impressionnabilité d'abord pour éloigner les causes qui pourraient

augmenter cette tendance, et en [illegible] second lieu afin d'appliquer un traitement convenable lorsque cette disposition aura été portée au point de compromettre la santé de cet organe et par suite la santé générale. C'est donc d'après ces considérations que le traitement doit être établi le traitement de toutes les maladies. Etudier la susceptibilité de l'organe malade, voir ce qui est dû à la cause qui a produit la maladie, comment cette cause a agi. et lorsque l'on a ces connaissances, employer des moyens propres à détourner la cause, et à détruire son action, puis [illegible] faire en sorte de corriger la disposition vicieuse de l'organe. Voilà je crois tout le secret de la medecine, voilà cette Science réduite à la plus simple expression.

Il est si vrai de dire que

[illegible]

Paris le 9 [illegible] 1819 = 21 9bre 1820

Jeune docteur [illegible] 67 rue de 95 [illegible]

nos dispositions aux maladies, sont le plus souvent inhérentes à notre organisation, que ~~presque toujours~~ la même cause portée sur action sur tel ou tel organe selon la disposition de chacun d'eux à se laisser impressionner par elle. Dans cette circonstance donne lieu à des considérations bien importantes ~~pour le traitement~~ et sur lesquelles il n'est pas inutile d'appeler l'attention parce qu'elles servent à établir ~~le diagnostic~~ fournit des indications précieuses pour le traitement ; c'est que ces maladies produites par la même cause, quel que soit l'organe ~~affecté~~ affectant sont manifestement des maladies de même nature que l'on devra les combattre par des moyens analogues, ainsi, je suppose quatre femmes ~~ayant tous reçu~~ ayant reçu et donnant lieu à leur suppression en s'exposant à l'action du froid, et bien l'une pourra devenir folle, une la seconde contracter une gastrite, une troisième une pneumonie et la 4me n'être affectée en aucune façon, ce que je dis là n'est pas une supposition gratuite, tous les jours on voit des

#) Arriver même dans bien des cas qu'un organe ne soit pas malade quoiqu'il reçoive immédiatement l'action de la cause, il transmet pour ainsi dire cette action à des organes très éloignés, c'est ainsi que nous voyons une affection morale produire une gastrite une ~~ma~~ maladie de l'uterus etc, tandis que le cerveau qui a été soumis à cette action n'est pas malade dans d'autres cas c'est le contraire. une personne a chaud elle boit un verre d'eau à la glace, et elle se donne une pneumonie une métrite etc. ou bien elle respire un air froid et elle détermine une gastrite, je pourrais multiplier les exemples à l'infini, mais cela doit me semble suffisant.

exemples de ce genre

cette circonstance nous prouve plusieurs choses, d'abord elle confirme ce que je disais tout-à-l'heure que les organes ne sont affectés que suivant leur susceptibilité, ici nous voyons la même cause déterminer la maladie d'organes différents chez trois individus tandis que la même chez une quatrième cette cause a été sans effet parce que tous les organes n'ont pu résister à son action

cette circonstance nous prouve encore que ces trois maladies sont réellement de même nature, puisqu'elles peuvent être guéries par les mêmes moyens, dans ce cas on effet on cherchera d'abord à rappeler les règles et si l'on vient à bout on est assuré de la guérison des malades. Aussi Hippocrate avait bien raison de dire que la guérison des maladies faisait reconnaître la

9

leur nature. Des faits qui confirment cette vérité ne manquent pas; un homme est en proie à un accès de ~~goutte~~ goutte, cet accès se supprime tout à coup, et à la suite de cette suppression un autre organe devient malade; et bien quel que soit cet organe la ~~maladie~~ nouvelle maladie sera toujours combattue par les mêmes moyens c'est-à-dire qu'on cherchera d'abord à rappeler l'accès de goutte.

On dira peut-être et on a dit en effet que la suppression de la goutte, bien loin d'être la cause de la maladie nouvelle n'en est que l'effet, que ce n'est que parce qu'une irritation récente s'est développée que l'ancienne est disparue, cela arrive en effet ~~quelquefois~~ quelquefois, mais dans quelques circonstances, mais de ce qu'une chose ~~arrive~~ a lieu quelquefois, il ne s'en suit pas qu'elle doive arriver toujours. ordinairement la goutte se supprime à la suite de quelque traitement mal entendu, de quelque application répercussive, il n'existait, avant, aucune autre maladie, tous les organes remplissaient bien leurs fonctions, on ne peut donc pas dire que la goutte ait été supprimée par une autre maladie, d'autant plus que dans des cas semblables. il suffit d'une application irritante pour faire

reparaître la goutte et dissiper toute maladie.

Les règles ~~viennent elles à~~ sont-elles supprimées par l'impression du froid ou quelque injection ? je spécifie les cas pour prévenir toute objection, ~~je le demande que ce soit l'organe affecté~~ et à la suite de cette suppression se déclare-t-il une maladie ? je le demande quel que soit l'organe affecté, ne cherche-t-on pas d'abord à rappeler l'écoulement ? oui sans doute, et on a raison de le faire puis que une personne a un écoulement hémorroïdale, il et écoulement ~~se supprime~~ s'arrête, ~~de là~~ et occasionne une maladie, que ce soit une congestion cérébrale que ce soit une pleurésie, une ~~cistite~~ n'importe, l'indication à remplir sera toujours de rappeler l'écoulement. On en sera de même pour la suppression de la sueur, pour la répercussion d'une dartre &c.

Dans ce

La syphilis fournit encore des preuves plus ~~nombreuses~~ multipliées de la vérité que j'avance. que elle ait son ~~siège~~ siège aux organes de la génération ou qu'elle ~~soit~~ soit déjà ancienne elle ait attaqué le voile du palais, les cartilages du ~~nez~~ nez

---

12 février 1820 = 11 janvier 1821

M. Jacques n° 95

M. Jacques Guibert rue Pavée 71 au

10

nes &c. qu'elle ait même donné lieu au développement de tumeurs osseuses, c'est toujours par le moyen des mercuriaux et des sudorifiques qu'elle les combattue.

Je pourrais ajouter plus de détails à cette idée mais il suffit de ce que j'ai dit pour qu'elle ne soit pas contestée. Nous voyons donc que les mêmes causes produisent des maladies identiques quel que soit leur siège. La cause est donc dans la nature pour beaucoup dans la nature des maladies il est donc important de la connaître pour traiter convenablement les malades

on trouvera peut-être ces considérations inutiles puisqu'en général c'est d'après elles que les medecins se conduisent. Cependant, il me semble qu'on ne s'en rend pas compte, et c'est ce qui m'a engagé à faire en sorte de fixer l'attention sur ce point, car celui qui est obligé à ce qu'il fait, qui veut se rendre raison de sa conduite, qui ne fait rien sans savoir pourquoi, agit d'une manière plus satisfaisante pour lui-même et plus avantageuse pour les malades qu'il soigne.

Je ne pense pas avoir besoin de dire

J'ai dit au commencement de ce travail que les maladies ne sont que des modifications apportées dans nos organes par une cause quelconque ; ces modifications se produisent à leur tour dans les fonctions qu'ils sont chargés de remplir, et c'est par le moyen de ces dernières que les premières peuvent nous être connues, elles nous indiquent bien seulement quel est l'organe malade mais encore la nature intime de la maladie, elles constituent les symptômes, qui avec la cause fournissent toutes les données nécessaires pour établir la nature de la maladie et le traitement qui lui convient.

J'ai cru devoir mettre ces idées dont je vais faire l'application à la folie, parce qu'il me semble, que dans l'état actuel des choses, où tant d'explications erronées, tant de systèmes embarrassent la médecine, qu'il n'est plus possible de s'entendre si l'on ne pose les principes d'après lesquels on se conduit.

D'après ce que j'ai dit qu'une lésion de fonction ne doit être considérée que comme

le resultat de la lesion de l'organe qui la produit,
on peut bien que ~~c'est d'une lesion du cerveau~~
~~que je fais dépendre la folie~~, je ne considère la
folie que comme le resultat d'une lesion
du cerveau. Je n'ai pas besoin de faire remarquer
que ce qu'on appelle folie n'est pas une
maladie, mais seulement l'ensemble des
symptômes qui indiquent une modification
du siège de l'intelligence d'où trouble
~~dans les facultés~~ de l'intelligence elle-même.
Cette vérité est admise reconnue par quelques
medecins, mais il en est beaucoup aussi qui ne
le pensent pas; qui prétendent que c'est au contraire un trouble,
un desordre ~~la lesion des~~ des facultés ~~intellectuelles~~ intellectuelles sans
~~sans~~ songer à quoi tient ~~cette lesion~~. Mais encore
une ~~fois~~ fois les facultés intellectuelles ne sont que le
résultat des fonctions du cerveau. Si celui-ci n'est
pas dérangé, s'il n'est pas altéré, s'il n'est modifié
en aucune façon, comment pourra-t-on dire qu'il
puisse agir autrement qu'il ne le fait dans d'autres
moments, bien qu'il soit toujours dans les mêmes
circonstances. Et qu'on ne dise pas que cette explication
est trop ~~p~~ matérielle pour pouvoir être
appliquée à l'intelligence, qu'il n'y a rien
de matériel et que la pensée ne peut pas être

assimilée à la digestion. Je regrette que l'on n'agit que à l'aide de nos organes et que ses fonctions ne peuvent pas être intactes si les instruments qu'elle emploie ne le sont pas; ainsi soit qu'on explique la pensée comme une sécrétion du cerveau, soit qu'on la considère comme emanée d'un principe spirituel puisqu'elle ne nous est rendue sensible que par le cerveau, il faut que cet organe soit sain pour que ses manifestations ne soient pas dérangées.

Delaye

Il se présente ici une question bien importante à étudier, faut-il que le cerveau soit malade tout entier pour qu'il y ait folie, ou suffit-il d'une altération d'une de ses parties et dans ce cas qu'elle sera cette partie? Pour résoudre cette question, nous avons besoin de considérer le cerveau dans sa structure, dans ses fonctions et dans ses maladies:

Le cerveau est un organe très compliqué ou pour mieux dire c'est un composé d'organes, en voyant sa structure il est impossible de ne pas voir qu'il n'y a pas des usages différents, comment concevoir en effet que des objets si différents que

des enfoncements, les enfoncements, les commissures, les cavités, ~~la~~ ~~elle~~ n'aient pas des fonctions différentes à remplir, mais sans chercher à appliquer à chacune de ces parties les fonctions respectives dont elles sont chargées, ce qui serait sans doute impossible je ferai remarquer que ce qu'il y a de plus ~~remarquable~~ et de plus tranché dans la composition de cet organe c'est la double substance qu'on y remarque. ~~on~~ y trouve

Sans avoir égard aux cordons, aux commissures, aux cavités et à toutes les parties dont je viens de parler et qui ne sont que des manières d'être de l'une ou de l'autre substance ou des deux substances à la fois, on doit être frappé de la différence d'organisation qu'il y a dans ~~les~~ l'une et dans l'autre. Cette différence se fait remarquer dans la couleur, la consistance, la position, le volume, les rapports de chacune d'elles, le nombre des vaisseaux qu'elles reçoivent, etc, etc. En effet l'une est ~~grise~~ d'un gris rougeâtre, l'autre d'un blanc mat, la première est molle, pulpeuse, la seconde plus ferme plus ~~dense~~ dense et fibrillaire, la grise est à l'extérieur elle enveloppe l'autre de toutes parts, la blanche est au centre, cette dernière est plus abondante que la première enfin la substance grise est commune naturelle, tandis que la blanche a beaucoup moins

de vaisseaux. Ces ~~[illegible]~~ principales différences suffisent sans doute pour faire sentir que ces deux substances doivent avoir des fonctions qui ne sont pas les mêmes: et pourtant on voit que le cerveau forme un tout ~~[illegible]~~ et que les parties diverses qui le composent ~~[illegible]~~ agissent toutes pour les mêmes fonctions. Aussi jusqu'ici on a semblé ne pas prendre garde à la différence de structure des deux substances, différences qui entraînent nécessairement celles des usages, parmi tant d'opinions qui ont été émises sur les usages du cerveau ~~[illegible]~~ presque personne n'a songé à en attribuer de particuliers à la substance corticale:

Malpighi a dit qu'elle sécrétait les esprits animaux mais cette opinion ~~[illegible]~~ avancée sans preuve n'a été admise

~~[illegible]~~

admise par personne, et ceux en la rejetant ou ne lui en ayant substitué d'autre.

M^r Gall la considère comme la matrice de la substance blanche, comme étant destinée à fournir cette dernière à la sensation, il a été conduit à admettre cette idée, parce qu'il a vu que la substance grise enveloppe partout la blanche, que partout où il y a de la substance grise, il y a aussi de la substance blanche, enfin que lorsque quelques filets de substance blanche plongent dans la substance grise, ils en sortent et plus nombreux et plus forts. Malgré ces considérations, il n'est pas possible d'admettre l'opinion de M^r Gall, d'ailleurs pour le dire en passant, je ne crois pas que ce savant y attache beaucoup d'importance. Avant de réfuter cette opinion, il est convenable d'énoncer quelques unes des raisons qui ont servi à la faire rejeter, parce que si l'on n'y ajoute pas une grande importance, il n'en est peut-être pas ainsi de ceux qui l'adoptent d'après lui. On sait que les partisans des systèmes, sont plus ardents à les soutenir

que dans
dans bien des cas que les auteurs mêmes
de ces systèmes.

D'abord nous ne voyons nulle part dans notre
économie, une partie solide d'être formée
par une autre partie solide. Il faudrait
d'ailleurs que la substance blanche fut
tout-à-fait inerte, inorganique pour qu'il
fut nécessaire de supposer qu'elle a besoin d'être
formée par une autre, or c'est ce qui n'est pas
elle a des vaisseaux et cette seule circonstance
suffirait pour faire penser que là comme dans
tous les organes il y a vente et réparation par
le moyen des vaisseaux qui s'y trouvent. D'un
autre côté si la substance blanche était
formée par la grise, il faudrait que cette dernière
existât partout où se rencontre la première,
ce qui est loin d'avoir lieu puisque le prolongement
rachidien est presque entièrement formé de
substance blanche et que les cordons nerveux
en sont entièrement formés, il faudrait donc
admettre que les nerfs et la moëlle épinière

prennent naissance dans le cerveau, qu'ils poussent ensuite comme les branches d'une arbre, ce qui serait ~~par trop absurde~~ ~~trop absurde et tout à fait en opposition~~ contraire aux lois de l'organisation. On sait ~~en outre~~ et l'observation nous le montre tous les jours, que toutes ~~nos~~ les parties sont formées a priori, et en même temps, qu'elles communiquent ensemble sans qu'il soit possible de dire qu'elles naissent les unes des autres. Je ne m'attendrai pas d'avantage sur cette opinion, il suffit de ce que j'ai dit pour montrer qu'elle est inadmissible.

M. Gall étant le seul qui ait cherché à appliquer les usages de cette portion du cerveau et les usages qu'il lui attribue ne lui appartenant pas, il en ~~résulte~~ résulte qu'il sont encore entièrement ~~ignorés~~ ignorés. Cependant l'extrême différence qu'il y a entre elle et les autres parties ~~enquêtes~~ du même organe soit sous le rapport de l'organisation soit sous tous les autres rapports indique assez que ses usages ne peuvent pas être les mêmes, d'un autre côté sa structure délicate le grand nombre de vaisseaux qu'elle reçoit ~~de~~ sa position, tout en elle fait présumer que ses usages sont de la plus grande importance. ~~Je vous prouverai~~

S'il est possible d'assigner à chaque portion du cerveau des usages respectifs, c'est certainement par le moyen de l'anatomie pathologique, voyons ce que l'examen des cadavres nous apprend à cet égard. Mais avant de faire cet examen, et après avoir fait remarquer ce qu'il y a de plus saillant dans la structure de cet organe, jetons un coup d'œil sur la physiologie car bien que la pathologie soit un moyen et un moyen puissant d'éclairer la physiologie, il n'est pas possible d'apprécier les changements que les maladies apportent dans les fonctions des organes si ces fonctions ne sont pas connues dans l'état de santé.

M. Bien la physiologie nous apprend que le cerveau est chargé de plusieurs fonctions, tandis que le cervelet ~~est~~ n'est seulement l'organe de l'intelligence, c'est encore lui qui est le centre des mouvements qui les dirige, c'est lui qui perçoit les sensations, il est le siège de la volonté, nos penchants nos passions résident en lui etc.

Bien différent en cela des autres organes qui n'ont qu'un usage ainsi l'estomac digère, le rein sécrète l'urine et n'ont pas d'autres usages

---

M. Broussais N°90
Chambre des Députés Rue de Bourbon 76 au
27 7bre 1830 = 5 Janvier 1831

15

Je n'étudierai pas ce qui peut rapprocher ~~toutes~~ ces diverses fonctions les unes des autres, ce qui peut les lier les confondre même; ou bien au contraire ce qui les distingue et les différencie, cette étude n'est pas de mon sujet. Mais ne peut-on pas faire deux divisions tout à fait distinctes l'une de l'autre, dans la première on placera tout ce qui tient à l'intelligence et dans la seconde, ce qui tient à ~~aux~~ mouvements. Cette division n'est pas tout à fait arbitraire, puis que nous voyons tous les jours que dans les maladies, que nous plaçons ~~dans~~ d'un côté, peut-être ~~le~~ lésé indépendamment de ce que nous plaçons ~~dans la division des mouvements~~ de l'autre et vice versâ, ainsi dans une paralysie générale tous les mouvements sont ~~détruit~~ détruits et souvent l'intelligence reste intacte, ainsi dans la folie, l'intelligence est pervertie et les mouvements conservent toute leur ~~intégrité~~ force.

~~Car~~ Puisque l'anatomie nous montre le cerveau composé de deux substances, puis que la physiologie nous apprend que cet organe remplit deux ordres de fonctions, puis que la pathologie nous ~~fait~~ voir que l'un de ces ordres ~~de fonctions~~ peut être lésé indépendamment de l'autre, n'est-il pas raisonnable de penser, ~~n'est-il pas raisonnable~~ de que l'une des deux substances est chargée des fonctions d'une

Des deux ordres dont nous avons parlé et la seconde de l'autre ordre. Il s'agit donc de chercher si dans un cas il y a une seule des substances malades et alors qu'elle est cette substance, voir par exemple si la lésion des ~~le trouble~~ mouvements ~~sont~~ correspond à la lésion d'une substance et si ~~elle~~ le trouble ~~la lésion se borne à une seule~~ l'intelligence coïncide avec les altérations de cette substance ~~et de même lorsque tout~~ ~~l'intelligence est seule troublée~~, si la lésion se borne à une seule substance et dans ce cas encore si cette substance est la même ou bien au contraire, si la lésion d'une substance ~~coïncide~~ coïncide avec la lésion d'une autre de fonctions.

Rien ne semble plus simple et plus ~~facile~~ facile à faire que cette recherche, lorsqu'on est muni des raisonnements qui précèdent. ~~Cependant~~ Cependant cette recherche, c'est que comme on le connoit très bien, deux parties ~~sont~~ tout à fait distinctes par leur organisation ~~ont~~ en même temps qu'elles doivent avoir des fonctions différentes

Il faut aussi je crois établir auparavant quelques points à cet égard

~~Il faut~~ Il faut ~~Dijon~~ Dijon ~~ce~~ ce
le 15 janvier 1821 = 14 janvier 1821

16

Doivent aussi avoir des maladies différentes, ou diverses qui sont caractérisées par des symptômes différents. C'est aussi ce que j'ai dit en remarque et je puis dire d'avance qu'elle est mon opinion à cet égard: je pense que les lésions de la substance blanche, lorsqu'elles sont bornées à cette partie, s'annoncent par des signes qui font suivre les mouvements, et que celles de la substance grise, lorsqu'elles sont bornées également à cette portion s'annoncent par des signes fournis par l'intelligence.

Cette idée pourra paraître purement spéculative, surtout annoncée sans les preuves qui peuvent la constater, mais je prie de vouloir bien examiner les faits que j'apporte à son appui avant de la juger. Elle est une conséquence non seulement des faits que j'ai observés moi-même mais d'une foule d'observations que m'ont fournies les ouvrages qui traitent des maladies du cerveau, et que j'aurai soin

de rapporter en partie [illegible] comme étant plus propres à confirmer mon opinion, quoiqu'ayant été recueillies par des hommes qui n'avaient pas l'opinion [illegible] j'aimerais, cependant, pas être soupçonné d'avoir été influencé par elle.

Cette opinion est d'ailleurs conforme au raisonnement, les raisons [illegible] sur lesquelles je l'appuie sont tirées de l'anatomie [illegible] et Elle réunit donc en sa faveur les faits et l'expérience, les raisons sur lesquelles je l'établis sont tirées de l'anatomie de la physiologie et de la pathologie, [illegible] Est il possible de la contester, y a-t-il une vérité en médecine qui réunisse plus de preuves en sa faveur?

J'ai voulu l'émettre avant d'avoir posé les bases sur lesquelles je la fonde, afin qu'on puisse voir si ces bases sont solides.

[illegible]

[illegible] M° 424

M. le docteur Bouillaud à Paris 22 août

19 juin 1826 = 22 [illegible] 1826

Jusqu'ici on ignore complettement quelles sont les altérations du cerveau qui donnent lieu à la folie. Les médecins qui ont ouvert des cadavres de fous disent n'avoir rien trouvé, ou s'ils notent quelques altérations, ces altérations ne prouvent absolument rien, d'abord parce qu'on ne les rencontre pas chez tous les fous et ensuite parce qu'on les trouve aussi chez des individus qui ne sont jamais été. Or les mêmes causes devant toujours produire les mêmes effets analogues, et les mêmes effets dépendant toujours des mêmes causes, il s'en suit que ce qui n'arrive pas toujours les circonstances étant les mêmes, doit être regardé comme étranger à ces circonstances. Ce principe est peut-être dans le cas d'éprouver des exceptions, mais en général, il est vrai et sans doute qu'avec le temps on parviendra si non à faire disparaître toutes les exceptions, du moins à en restreindre le nombre.

Mais est-il bien vrai qu'il n'y ait rien dans les cerveaux des fous, je ne pense pas que raisonnablement on puisse le dire. D'après tout ce qui précède, d'après cette vérité qui ne peut plus être contestée aujourd'hui, qu'aucun changement ne peut arriver dans une

fonction sans que l'organe de cette fonction ne soit lui-même modifié, on conçoit que la chose n'ait pas pu subsister, il peut arriver que ces changements ne soient pas très-marqués, qu'ils soient inaperçus à nos sens, mais la raison et l'analogie nous portent à les admettre. Dans ce cas il est juste d'avouer qu'on a rien vu, mais il serait déraisonnable de soutenir qu'il n'y a rien. à mesure que les recherches seront plus exactes, on peut espérer de voir ce qu'un examen moins attentif, n'avait pas permis de constater. Pour moi depuis que je fixe mieux mon attention, il me semble que je trouve toujours quelque chose, on sait d'ailleurs qu'il existe une foule d'altérations qui sont aujourd'hui bien connues, et qui, autrefois n'étaient même pas soupçonnées.

Je viens de dire qu'on ignore complettement quelles sont les altérations qui appartiennent à la folie il me sera facile de les apprendre.

D'abord comme je viens de le dire les altérations trouvées chez les fous et indiquées par les auteurs, ne peuvent pas être

18

considérés comme causes de ~~cette~~ Folie

l'altération, puis qu'on ne les trouve pas chez tous et qu'on les rencontre souvent chez des individus qui ne sont jamais ~~été~~ fous, mais de plus ces altérations ont toujours donné lieu à des symptômes qui auraient pu les faire soupçonner: voyons quelles sont ces altérations: ce sont des tumeurs, des épanchements, des ramollissements, des engorgements de divers espèces, et dans tous les cas, tantôt l'intelligence peut bien être affaiblie mais ~~elle~~ elle n'est jamais pervertie ce qui n'est pas la même chose. Il est bien important de ~~faire~~ d'établir cette différence. Dans la folie il y a désordre, ~~trouble~~ dérangement des facultés intellectuelles, et non pas abolition ou diminution: s'il y a affaiblissement de l'intelligence, il y a en même temps perversion, autrement on ne peut pas appeler cela une folie. D'ailleurs je le répète, ces altérations sont annoncées par des symptômes qui leur sont particuliers, voyez dans les apoplexies, ou bien l'intelligence n'est pas ~~même~~ altérée, ou bien elle est affaiblie, ou bien encore elle est détruite, mais elle n'est jamais pervertie. ~~Il en est de même pour les tumeurs de toutes espèces qui comprimant le cerveau. Les tumeurs l'épanchement~~ l'épanchement, ~~ou~~ en comprimant le cerveau s'opposent à ce qu'il exerce librement ses fonctions et

le plus souvent cette

Avant particulièrement aux mouvements qu'il
apporte un obstacle, je dirai plus tard pourquoi. Les tumeurs de divers espèces sont
dans le même cas. Il en est de même
encore pour les ramollissements. Je pourrais
citer un grand nombre d'exemples pour prouver
la vérité de ce que j'avance, mais chacun particulièrement
connaît ces exemples dont fréquents que
je m'en dispense. Dans tous on voit qu'il y a
engourdissement, faiblesse dans les
membres, convulsions ou paralysie
complète de quelque partie du corps, en même
temps, il y a il peut y avoir
diminution, affaiblissement ou perte d'une
partie des facultés de l'intelligence, on voit
dans tous ces cas que les symptômes sont d'accord
avec les altérations, qu'ils en sont une suite
nécessaire puisque le cerveau et gêné les fonctions
doivent l'être aussi, si une partie du cerveau
est tout à fait détruite, les fonctions qu'elle dont
elle est spécialement chargée seront aussi détruites entièrement.

Mémoire

26 avril 1819 = 15 x bre 1820

M. Bouillaud n° 88

Mémoire Physiologie Pathologie 26 avril 1819 = 15 x bre 1820

19

Puisque comme je on a pu le voir d'après ce que
j'ai dit, les altérations qui compliment le
cerveau tels que les tumeurs et les
épanchements, ou qui le détruisent en partie
tels que les ramollissements, empêchent
gênent ou détruisent l'action de cet
organe mais ne
pervertissent pas les fonctions ou est déjà
arrêté à croire que la folie dans laquelle ces fonctions sont pervertis
Correspondrait à une lésion qui ne gêne ni ne détruise le tissu cérébral
mais le modifie
d'autant plus que les altérations dont j'ai parlé plus haut ont été trouvées dans tous les points du cerveau qui peuvent être le résultat d'une altération bornée et très circonscrite.

d'un changement d'une modification de l'organisation du cerveau #
ou les modifications que le cerveau est susceptible d'éprouver dans sa structure ne sont pas encore connues, mais on sait qu'elles doivent se faire reconnaître à des modifications, des changements, des perversions de l'intelligence ou des mouvements pendant la vie, et à des changements de couleur de consistance, de densité etc. après la mort.

Mais lorsque le cerveau a une structure très délicate on conçoit que les changements qui suffisent pour troubler son action peuvent très bien n'être pas toujours tellement tranchés qu'il ne soit pas possible de revenir sur les voir surtout si l'on y apporte peu d'attention ou si l'on veut

que l'altération soit telle, qu'il y ait une ~~de~~ Désorganisation complète, en un mot que ce ne soit plus le même type, pour convenir de cette altération; les Raisons sont sans doute cause de l'ignorance qui règne sur les causes ~~organ~~ organiques de la folie,

Je ~~sais~~ sais que lorsque les changements sont peu marqués, ~~on peut~~ il est possible qu'on ne les voie pas, et qu'on nie leur existence, mais il arrive aussi qu'ils sont tellement marqués ~~qu'on ne~~ que personne n'oserait les révoquer en doute, et! bien lorsqu'ils sont ainsi marqués, on croit bien qu'ils ne sont pas arrivés à ce point tout d'un coup, mais par des degrés insensibles, les premiers degrés étant peu sensibles, ils ne sont pas facilement appréciables, mais on les connait pourtant, surtout si alors les Symptômes ~~qui existent~~ observés ~~sont peu~~ étaient peu intenses, et si au contraire, ils ont montré beaucoup d'intensité lors que les changements sont très marqués; c'est précisément ce que j'ai dit

~~Observations sur la paralysie~~

~~Observations sur la paralysie~~

Observations sur la paralysie n° 83

Salpêtrière, 2 mars 1820 — 29 mars 1820

20

lesquels j'ai eu remarqués,

après avoir fait remarquer que les altérations qui n'agissent qu'en comprimant ~~ou~~ ou en détruisant le cerveau ne donnent pas lieu à la folie, il me reste à examiner celles d'où résulte cette maladie. Je vais d'abord chercher ce que les auteurs qui se sont occupés de la folie disent ~~des altérations~~ de l'examen des cadavres;

M Prosta dans son ouvrage de la médecine éclairée par l'observation et l'ouverture des corps, rapporte 23 exemples de manie soit simple, soit compliquée d'apoplexie, soit ~~comme~~ consommittente avec des affections scorbutiques et autres. ~~Dans toutes les observations on voit que le cerveau n'a pas offert de ces altérations totales dont j'ai parlé tout à l'heure, quelquefois cependant il y avait de l'eau, il y avait des épanchements de sang au lieu lorsqu'il y en avait, ces altérations avaient donné lieu à la paralysie le cerveau ne dépendait pas~~ Lorsque la manie était simple, M Prosta n'a trouvé rien absolument rien dans le cerveau, il indique bien l'état de la peau de crâne, l'épaisseur et la consistance des os de cette cavité, il parle du volume de la tête, de sa forme, de l'état de plénitude ou de vacuité des vaisseaux, de la quantité des eaux, de sa couleur de sa fluidité,

de la densité contenue dans les ventricules et mais pour la substance cérébrale, il semble assez peine y avoir pris garde, il se contente de dire: la substance cérébrale est saine, elle a de consistance naturelle et est quelque chose de semblable mais toujours assez vague et assez peu déterminé. Je ne songe pas dire qu'il ait eu tort d'examiner l'état des parties qui entourent le cerveau, mais je trouve qu'il a eu tort d'en faire l'objet principal, et de ses recherches et d'avoir l'air de ne considérer le cerveau que comme un accessoire. Il aurait dû faire précisément le contraire. par exemple pourquoi n'indique-t-il pas en particulier l'état de chaque substance,? ne serait-il pas possible que dans bien des cas l'une fut poisseuse comme il le dit et que l'autre ne le fut pas,? je fais cette remarque parce qu'il me semble que la substance corticale ne présente jamais cet état. ce que je dis pour l'état poisseux je puis le dire aussi pour les autres états. J'ai souvent la substance blanche plus consistante qu'à l'ordinaire sans que la grise

---

N° 84
Journal de Corvisart — Journal tome 47 page
26 9bre 1818 = 13 x 9bre 1820

paraît changée, tantôt j'ai dans d'autres fois j'ai trouvé cette dernière plus colorée, l'autre présentant sa blancheur ordinaire, c'est ainsi ~~qu'elle trouve une foule de différences~~ que chacune d'elle présente une foule de différences sans que l'autre soit altérée en aucune façon. On n'en sera pas étonné en se rappelant combien elles diffèrent l'une de l'autre, par leur couleur, leur structure, et toutes les autres qualités comme je l'ai fait remarquer déjà plusieurs fois, il n'est donc pas étonnant ne répugne pas d'admettre que deux parties distinctes ~~par tant de~~ sous tant de rapports puissent être altérées diversement. C'est en effet ce que j'ai bien comme je l'établirai plus tard.

Dans les observations rapportées par M. Prost dans lesquelles la main était compliquée de paralysie, il a trouvé des épanchements de sang et on voit que ces épanchements étaient manifestement la cause de la paralysie et non pas de la goutte.

Enfin lorsque la main est ou lorsqu'il a trouvé des lésions du poumon, de l'estomac des intestins, etc, des vomissements, des dévoiements, la toux la difficulté de respirer et d'autres symptômes produits par les altérations semblables à celles avaient été observés pendant la vie des individus. On voit donc que toujours les altérations cadavériques sont d'accord avec les

St Jacques N° 43

Anne Collot ~~femme~~ Gardien 66 ans

12 février 1853 — 15 X^bre 1870

Maladie du cœur

Symptômes observés pendant la vie, de sorte que si à l'ouverture des cadavres des fous on trouve des altérations ailleurs que dans le cerveau, il ne s'en suit pas que ces altérations aient donné lieu à la folie, lors même qu'on n'en trouverait pas de sensibles dans cet organe, c'est donc à tort que de nos jours encore, des personnes font dépendre la folie immédiatement d'une lésion de l'estomac ou d'un autre viscère, qu'on n'aille pas croire ~~que~~ pourtant que je ~~rejette~~ rejette l'influence des organes sur le cerveau, trop d'exemples se réunissent pour prouver cette influence soit dans l'état de santé soit dans celui de maladie, mais ce n'est qu'en ~~réagissant~~ réagissant sur le cerveau en portant sur lui une action que je ne cherche pas à expliquer, mais qui le modifie comme feraient tout autre cause ~~étrangère~~ que cette altération produit la folie. L'opinion de quelques médecins qui pensent que l'aliénation peut dépendre de l'altération de

22

quelque viscère de l'abdomen sans que le cerveau ~~soit~~ en soit ~~affecté~~ modifié sympathiquement me semble si absurde qu'il est inutile de la combattre. Elle est absurde puisqu'elle est contraire à la raison et à l'expérience. La Raison en effet se refuse à admettre que les fonctions d'un organe puissent être lésées par cela seul qu'un autre organe est altéré, celui qui produit cette fonction restant intact. L'expérience montre la fausseté de cette opinion puisque toujours ~~on~~ je le répète, quelques symptômes ~~sont~~ dépendants ~~d'une~~ directement de l'organe altéré, ont annoncé pendant la vie la lésion que l'on trouve après la mort. or ~~je~~ je demande si une opinion qui est démentie par le raisonnement et par les faits est soutenable!

J'avais ~~Je~~ Revenu à M. Prost, j'avais d'abord le projet d'examiner en particulier chacune de ses observations, pour voir si elles pouvaient me conduire à quelques probabilités sur le Siège ~~et la~~ de la folie objet ~~principal~~ principal de mes recherches mais ~~il me trouve~~ qu'il n'a pas assez fixé son attention sur le cerveau la viscères de la poitrine et de l'abdomen semblent avoir plus d'importance à ses yeux

St Jacques N° 62

Marguerite Dervieille femme Cruchet 75 ans

27 8bre 1818 = 1 Janvier 1821

Maladie du sang

---

une autre motif qui m'empêche de m'étendre
davantage sur les observations de Mr Scott, c'est
qu'une personne digne de foi m'a assuré qu'elles
n'étaient pas recueillies avec assez de soin, que Mr
Scott, n'a pas vu lui-même tout ce qu'il rapporte, ~~mais~~
~~la plus~~ cependant ~~les~~ nous pouvons voir, dans ces
observations, la confirmation de ce que je disais, plus haut
que les altérations ~~lésées~~ lésées qui agissent en
empêchant l'~~ac~~ action du cerveau ne sont pas
la cause de la folie puisqu'on ne les trouve pas
~~les~~ toujours lorsque cette maladie a eu lieu
et que lorsqu'on les rencontre elles ont ~~donné~~
~~occasion~~ occasionné des altérations qui ont pu les
faire ~~naître~~ soupçonner ~~durant~~ pendant la
vie, et ne peuvent conséquent nous devons conjecturer que
l'altération qui produit la folie n'est qu'une
modification de l'organe, ~~car~~ puisque la folie n'est
elle-même qu'une modification ~~de~~ des fonctions
de cet organes, comme toujours les effets
sont en rapport avec les causes, je reviens
souvent sur cette idée parce qu'elle est fort
importante et qu'elle est contestée,

~~Voyons maintenant~~

23

Les ~~auteurs~~ auteurs qui ont écrit sur l'aliénation peuvent-ils ~~nous apprendre quelque~~ nous fournir des connaissances pour la morale à la morale relative au point qui nous occupe ? M Pinel dont l'ouvrage sur la folie est si admirable, si plein de bonnes choses garde un silence absolu sur les altérations qui la produisent. M Esquirol dans son excellent article folie du dictionnaire n'emploie que pour avouer que l'on est dans une ignorance parfaite à ce sujet, M Georget est à peu près dans le même cas M Spurzheim paraît croire que toutes les altérations du crâne des ~~vieillards~~ vieillards, etc peuvent produire la folie, il dit qu'il a toujours vu des altérations dans la substance cérébrale, dans les vaisseaux sanguins dans les membranes ou dans la base du crâne chez les morts à la suite de fièvre avec délire dans les folies avec une grande activité des facultés, dans les enfants précoces, dans les aliénés qui après la manie ou la mélancolie chroniques sont tombés en démence ou qui sont morts d'apoplexie. Il dit encore que si l'on apportait beaucoup d'attention dans les dissections des cerveaux des fous on trouverait ~~constamment~~ certainement quelque changement de couleur et de structure. Je vois

bien de soin avis pour les changements de couleur de structure de consistance etc puisqu'ils indiquent un changement dans l'organisation, mais comment peut-il prévoir que l'épaisseur, la dureté des os, leur friabilité etc peuvent occasioner la folie, et cependant il dit (page 140) que l'épaisseur et la densité des os s'observent toujours chez les aliénés. Ceux qui ont fait des ouvertures de cadavres savent très bien que ces conditions sont loin de se rencontrer chez tous les fous et qu'elles se voient aussi souvent chez des individus qui ne l'ont jamais été. De sorte que Mr Spurzheim n'apporte aucune jour sur la question qui nous occupe quoi qu'il croie l'avoir éclairée beaucoup.

Puisque les auteurs qui se sont occupés de la folie n'ont rien appris sur les altérations qui la produisent, voyons si ceux qui ont écrit sur les autres affections cérébrales peuvent conduire à quelque chose de vraisemblable.

J'ai déja dit que les altérations maladives qui détruisent une partie du cerveau abolissent en quelques uns des fonctions cérébrales, et réciproquement que lorsque dans l'examen d'un cadavre on trouve une altération d'une qui dont l'action a été de détruire le cerveau ou d'empêcher son action, cette altération a donné lieu à des accidents qui ont pu la faire reconnaître pendant la vie. On doit donc remarquer aussi que toutes les altérations du cerveau ne produisent pas des altérations dans les fonctions diverses qu'il remplit, s'il était possible de déterminer quelles sont les parties lésées dans tel cas, on pourrait arriver à fixer d'une manière positive les fonctions de chacune de ces parties. Pour pouvoir le faire prenons des cas simples, dans lesquels il n'y ait pas complication de lésions, des exemples par des cas, par exemple, dans lesquels il y a paralysie sans que les fonctions de l'intelligence soient troublées, nous voyons alors que l'épanchement qui y a

Bornée lieu et ~~y~~ ~~borné~~ peu étendue
circonscrit et borné à ~~un point~~ un point
des exemples ne sont pas rares en voici 2 ~~?~~ ex.
Dans ces cas on a pu remarquer que le siège
de l'épanchement ~~était~~ se bornait à la substance
blanche et que les symptômes se réduisaient
à la paralysie d'une partie des mouvements
voyons des cas plus compliqués !

Dans ces ~~cas~~ exemples, il n'y avait pas
seulement perte des mouvements mais aussi
de l'intelligence, et nous voyons que l'altération
ne se borne plus à la substance blanche
mais que la grise y participe.

Dans d'autres observations les choses sont encore
plus compliquées, où le ~~cas~~ cerveau est ~~peut~~
tout entier détruit puisque en totalité, nous ~~voyons~~
voyons ces fonctions tout à fait abolies, ainsi plus
de mouvements, plus de sensations, plus d'intelligence

Les exemples suivants:

~~Maintenant~~ nous venons de voir
la marche des accidents en commençant

Dossier N° 13
Collection Chaussier dessin sous Collet 14 rue
27 avril 1811 = 12 janvier 1814

25

par les altérations qui ont donné lieu à une paralysie simple, puis à une paralysie avec diminution de l'intelligence, puis avec perte de l'intelligence, puis enfin à la perte complette de toutes les fonctions cérébrales.

Recommençons cet examen en sens inverse et voyons si dans les cas où il y a seulement perte de l'intelligence sans perte ni diminution des mouvements, il sera possible d'apprécier l'altération du cerveau et dans ce cas quel siège est le siège de cette altération : (observations)

citons d'autres observations dans lesquels non seulement l'intelligence mais les mouvements seront diminués etc.

En jetant un coup d'œil sur ces divers exemples nous voyons : 1° que les altérations les plus simples et celles qui n'emportent qu'un peu de substance ne donnent lieu à une paralysie partielle, sont bornées à la substance blanche, et 2° que lorsque la paralysie est plus considérable et que depuis elle est compliquée de la perte de l'intelligence, elles intéressent à la fois la substance blanche et la substance

grise, 3° que dans quelques cas, ~~le malade~~ il y a seulement perte de l'intelligence sans que les mouvements soient altérés, et qu'alors la substance grise ~~paraît~~ est saine malade, d'après cela n'est-il pas raisonable de penser que ~~l'altération de folie~~ peut dépendre d'un changement dans l'état de la substance grise, voyons les ouvertures des cadavres des fous: ~~[illegible]~~ le plus souvent nous y ~~avons~~ avons trouvé ~~la~~ cette substance ~~altérée~~ altérée dans sa couleur surtout si le malade est mort dans le commencement de la folie, lorsque l'agitation était grande que l'aliénation était manifeste, ~~[illegible]~~ plus tard lorsque elle est ~~d'une~~ depuis longtemps, qu'elle est passée à l'état chronique, que la démence est survenue, alors il y a un entraide des lobes cette substance est alors ~~ramollie~~, dans toute son étendue ou du moins dans une grande partie de son étendue

M. Jamain M. 42
Epilepsie, Délire, vues, Gâteux 71 ans
20 mars 1817 = 11 juin 1820

26

non seulement cette couleur rouge
cette teinte rosée si remarquable n'existe
plus, mais la substance n'a pas la teinte
ordinaire, elle est plus blanche et quelquefois
tellement décolorée qu'on la distingue
à peine de la substance blanche, souvent
aussi elle est ramollie d'une manière
bien manifeste. Dans quelques malades
que nous avons eu occasion d'ouvrir, qui après
avoir été fort longtemps dans une aliénation
non seulement était passée à l'état chronique
mais par suite ayant eu successivement
toutes les parties du corps paralysées,
excepté n'est pas étonnant nous avons trouvé
les cerveaux généralement mous, infiltrés
et tout à fait décolorés, on sait généralement
plus communément que de voir des paralysies
survenir chez les fous qui le sont depuis
long-temps, cela se conçoit très bien
Dans le principe l'altération était
bornée à la portion du cerveau qui est le
siège de l'intelligence, mais et la maladie
ne guérissant pas, elle s'est étendue

de ~~[illegible]~~ produit ou produise à tout
l'organe et a ainsi souvent détruit
les fonctions de chacune des parties
de cet organe,

D'après les faits que je viens de rapporter
et beaucoup d'autres que j'aurais pu citer
aussi, et d'après les conséquences que j'en
ai tirées, il me semble assez raisonnable
de penser que la folie dépend de quelque
modification apportée dans la
substance grise, modification apportée par
~~la cause de la folie quelconque~~ une cause
quelconque.

Depuis que cette idée m'est venue, j'ai
cherché soigneusement à l'éclaircir, j'ai
accueilli avec le même empressement
tout ce qui pouvait la combattre et l'établir
et tous a semblé se réunir pour
me prouver qu'elle était très déraisonnable
Je suis loin de croire cependant, ~~que la~~
~~[illegible]~~

Pour N.° 11

Pour [illegible] 68

27

Je ne chercherai pas à établir quelle est la nature de cette modification bien qu'elle soit très importante pour la connaître de la connaître pour le traitement, mais je vais faire à haute voix quelques considérations qui me conduiront trop loin. Cependant si on considère que les causes qui la produisent agissent en excitant le cerveau, si on considère encore qu'en général les fous sont sujets à des maux de tête, qu'ils ont cette partie brûlante, qu'ils ont des insomnies habituelles et si on considère que le dérangement de leur intelligence annonce une exaltation dans le cerveau, que les symptômes généraux l'état des yeux de la respiration etc prouvent une excitation, que ces malades ont des remissions et des exacerbations, enfin que l'examen cadavérique montre la rougeur de la partie malade, on sera porté à conclure que l'aliénation dépend d'une irritation de la substance qui le cerveau, je ne parle ici que de la manie car lorsque la maladie est à l'état chronique qu'il y a démence, on observe tout le contraire cette circonstance est une

Il est à dire qu'il y a plusieurs années des fous atteints d'aliénation, les symptômes généraux sont anormaux la fonction de cerveau le montre, mais le plus souvent on observe la suppression de la transpiration qui est alors supplée par la sécrétion de l'urine.

nouvelle preuve ~~de~~ en faveur ~~de~~ la
de l'excitation car ~~le~~ l'état chronique
est entièrement opposé à l'état aigu, il
en a plus les mêmes symptômes, le ~~le~~
traitement n'est plus le même, et je dis
qu'il faudrait un mot nouveau pour
désigner cet état, car ~~l'état~~ l'épithète de chronique
ajoutée au mot inflammation n'indique
pas assez la différence, on est porté à
penser que ce ~~n'est~~ n'est qu'une ~~modification~~
modification du même état tandis que
c'est un état tout opposé.

~~Lorsque~~ la folie étant le résultat d'une lésion,
d'une modification de la substance grise du
cerveau, est-il nécessaire qu'elle s'étende à toute
cette substance pour que la folie ait lieu
ou suffit-il qu'elle soit altérée seulement dans
une partie de son étendue, et alors qu'elle sera
cette étendue? Lorsque la délire est général
la modification est-elle plus intense ou plus
générale que lorsqu'elle est partielle, ou bien est-ce une autre

---

Monsieur Moreau
Médecin de la maison de santé
22 août 1820 = 30 x bre 1820

changement qui le produit, ces questions et d'autres semblables se présentent naturellement, mais je n'ose pas y répondre encore, ~~avant~~ ~~d'établir~~ ~~quelques~~ il me suffit pour le moment d'avoir établi le principe, les conséquences se déduiront d'elles mêmes à mesure que les faits se présenteront. Cependant si on voyait de la manifester mon opinion à cet égard, je dirai que je crois que ce ne sont que des degrés ou nuances des variétés du même état, et qu'on aurait tort d'ajouter une grande importance à la distinction de manie de monomanie etc. Nous voyons en effet que ces variétés se combinent se confondent, qu'elles passent de l'une dans l'autre, ~~qu'elles~~ que la même cause peut les produire, que la ~~manie~~ monomanie peut devenir manie et réciproquement, qu'il est rare de monomanies qui se bornent à un seul objet ~~etc.~~ ~~Souvent~~ ~~d'abord~~ que la fureur peut accompagner ces deux états, ~~il en~~ le traitement est d'ailleurs le même, ~~de~~ seulement la monomanie ~~est~~ est un état plus avantageux parce que le malade raisonnant juste sur

quelques rapports, on peut faire tourner cette
circonstance à son avantage et profiter des
choses sur lesquelles il ne déraisonne pas
pour lui faire sa fonction des jugements
qu'il porte sur les idées qui font l'objet de
son délire. Encore ne faut-il pas ajouter
trop d'importance à ce moyen parce qu'il
est rare qu'il réussisse, et lors qu'il
a lieu quelques fois, il serait possible
de dire, que c'est parce que le malade était
lui-même guéri dans son for intérieur
qu'il a pu saisir la vérité de ce qu'on
lui a dit.

S'il est vrai que la folie dépende
d'une altération de la substance grise des
cerveau, il faut en conclure que cette partie
est le siège de l'intelligence, c'est aussi
ce que je crois. Aussi voyons-nous qu'elle est en plus
grande quantité chez les enfants que chez les vieillards
elle est plus active chez les animaux dont
l'intelligence est plus développée que celle

Paris ce 30 mars 1818 — 29 Mars 1820

M. Pinel Mo 78

30 mars 1818 — 29 Mars 1820

M. Je n'ai pas pu faire un grand nombre de recherches sur les animaux, mais d'après celles que j'ai faites, il me semble

29

Chez les poissons, je sais qu'il n'est pas possible d'établir de comparaisons exactes entre les deux derniers animaux et les premiers, puisque leurs chefs, leurs fluides, etc. diffèrent entièrement des mêmes parties des autres, cependant cette absence doit être notée.

Je crois qu'en général cette vérité doit être admise mais il reste encore beaucoup de points à éclaircir, par exemple la substance grise des corps striés, celle des couches optiques, celle de la protubérance annulaire, est-elle des mêmes usages que celle de la superficie du cerveau, je n'en sais rien encore, seulement je ferai remarquer que la substance grise est partout en rapport avec la blanche, qu'elle entoure celle-ci de toutes parts, qu'elle se confond pour ainsi dire avec elle pour pouvoir lui imprimer ses déterminations et la faire agir, que dans le lieu de la réunion la substance blanche n'a pas encore l'état fibreux qu'elle

Mss. Paquet N° 77
Mémoire Anatomique pour servir à l'histoire 79. ans
27 Juin 1818 — 31 Xbre 1820

présente plus tard, sans doute pour pouvoir être plus fortement impressionné.
On voit qu'il reste une école de morale à établir qui présentent toutes les plus grand intérêt, mais qu'il est impossible d'établir d'une manière positive, dans ce moment.

Depuis que mes idées me sont venues, j'ai marché franchement à leur réalisation, j'ai j'ai aussi agi avec le même empressement ceux qui voulait les combattre, ou les taire appuyer, et tout a semblé se réunir pour prouver qu'elles ne sont pas personnelles, les personnes auxquelles j'en ai parlé, les ont trouvées justes, cependant je suis loin de croire,

qu'il en soit de même pour tout le monde. Il n'est pas possible qu'elle soit ~~ameillie~~ de suite, elle doit paraître fausse et dénuée de fondement solide à ~~ceux~~ à qui on la présente pour la première fois, mais je les prie de ne pas précipiter leur jugement, et de voir par eux-mêmes avec impartialité avant de la rejeter ou de l'admettre, c'est même dans l'intention de provoquer les observations et les lumières des autres que je me suis décidé à la faire connaître avant de l'avoir établie d'une manière plus solide; si cette opinion est ~~erronée~~ peu exacte, si elle n'est pas basée sur des faits bien établis, si loin de conduire à la vérité, elle en éloigne, ~~si le travail ne devait pas être regardé comme insignifiant et dénué de tout intérêt~~ si on me prouve qu'elle est fausse, le travail ne devrait pas ~~être pour cela~~ pour cela être regardé comme insignifiant et dénué de tout intérêt, puisque alors encore il est un pas de plus fait vers la vérité. —

1° Dire en quelques mots quelle est la nature présumée de la folie (psychonévrose)

2° Etablir que les diverses espèces de folies admises par les auteurs ne sont de nulle importance pour le traitement. Suffisant pour le traitement physique.

Les Deux Accusés (corps du délit)

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

Vidalé. ~~Le 17~~ Le 17 mai 1825

un Maçon agé de 64 ans est porté à l'hopital St. Louis, 16 mois avant, il fut saisi d'étourdissements et de vertiges, et, pendant la convalescence, se laissa tomber. Il fut arrêté dans sa chute par les personnes qui l'entouraient. Des ce moment, la parole devint embarrassée; la mouvement et le sentiment furent considérablement diminués dans un des côtés du corps. Le 17 mai les traits de la face étaient tirés à gauche, le langue s'inclinait de ce côté, et la parole était gêné; tous les membres étaient faibles, mais surtout ceux du côté qui dès le premier avait été le siège de l'hemiplegie. ~~L'appétit était bon, le sommeil régulier.~~ - - - - - -

Son intelligence était bornée; et cependant ses réponses aux questions qu'on lui faisait étaient assez justes.

Pendant deux mois même état. Dans les derniers jours de juillet, il s'est étendu sans ~~point~~ que il soit trop facile de dire quelle

a été la cause de la mort. Le cerveau était pâle et très ferme; les ventricules étaient dans leur état ordinaire. En divisant le corps strié du côté gauche, on a trouvé une cavité obliquement dirigée d'avant en arrière et de dedans en dehors ayant 6 ou 10 lignes d'étendue dans ce sens et 4 ou 5 dans les autres sens. Le reste du cerveau était sain.

Dans le 4e sujet de cette observation avait toute l'intelligence affaiblie cependant cependant il répondait juste. Cet affaiblissement de l'intelligence dépendait-il de la portion de la substance grise qui avait altéré le corps strié, ou d'un affaiblissement ou de toute autre cause. Lorsqu'il y a de certain c'est qu'en général les ramollissements qui intéressent cette partie du cerveau affaiblissent l'intelligence.

(Cet article doit être cependant,)

M. Pichon m.d. Lyon

Jean Jacques Pichon fils âgé de 29 ans
entré le 20 janvier 1821
Epileptique

? Deux substances à la fois

Nicolet. Le 27 avril 1844, Pierre Coquet ~~entre pour~~ précédemment à la société et marié en 1824 eut une attaque d'apoplexie, elle était la 3me atteinte des plus violentes: grincements et claquements de dents, roideur tétanique du cou, cécité complète, insensibilité profonde et immobilité totale du côté droit du corps, respiration laborieuse, Mort prompte. Deux ans auparavant il avait eu une première attaque d'apoplexie la langue était entre gelée et embarrassée. Le malade avait perdu complètement la mémoire et le jugement. Il avait oublié son nom de baptême, quand on lui faisait une question, il avait l'air de chercher à y répondre, et l'oubliait en paraissant y penser. Il s'était établi peu à peu, une seconde attaque était survenue trois mois avant la mort, comme la première, elle avait singulièrement altéré la mémoire et le jugement. Le malade était convalescent de cette affection lorsqu'il succomba à la 3me atteinte.

~~Observation~~

Observation No 69

Pierre Coquet âgé de 76 ans

Entré le 17 Février 1844 = 10 Janvier 1891

au milieu de l'hémisphère cérébral gauche on a trouvé une vaste cavité remplie de sang, qui paraissait ancien depuis peu, et qui était la cause évidente de la mort.

En coupant l'hémisphère opposé, on aperçut une tache membranée jaunâtre qui s'étendait depuis la surface jusqu'à un point de profondeur ... tout autour, la substance cérébrale offrait elle-même une couleur jaunâtre.

La violence de la dernière attaque, [illegible] la mort prompte qui la suivit, ne permettent pas d'apprécier la valeur de chaque symptôme pour les rapporter aux altérations. D'autant plus qu'il n'y eut pas mention de l'intelligence qui était sans doute entièrement oblitérée, mais [illegible] Mais l'aliénation altération est fort remarquable, en ce qu'elle explique parfaitement les phénomènes observés. Il y avait perte de la mémoire du jugement, et, aussi la substance grise était altérée dans une grande étendue. [illegible] l'altération s'étendait à une grande profondeur elle atteignait donc aussi la substance blanche, mais il y avait perte paralysie partielle on voit donc que les effets sont d'accord avec les causes. Il est curieux à remarquer que les choses se rétablissent à mesure que le sang était absorbé et amorti

la substance grise était plus altérée que la blanche, cependant l'intelligence était [illegible] beaucoup

? affect alteration de la substance blanche

Riobé

1re observation, un maître d'école agé de 64 ans affecté depuis longtemps d'un anevrisme aort actif du ventricule gauche devint fut frappé tout a coup d'apoplexie en mirant. il resta pendant quelques minutes immobile et sans connaissance. Revenu à lui il reconnut sa femme et les enfants qui l'entouraient. La face très injectée était tirée à droite, la parole était perdue, le mouvement et le sentiment avaient complettement disparu dans les membres du côté gauche. ... La mort arriva le 9me jour.

? Dans l'hemisphère du côté droit il y avait un epanchement de sang considerable qui s'était fait jour dans le ventricule lateral et le remplissait.

M Riobé dit avoir trouvé le lobe gauche sain, seulement il y existait une petite cavité qui était vraisemblablement la trace d'un ancien epanchement et qui n'a rien de commun avec la dernière maladie

Dans cette observation, la substance blanche est seule altérée, aussi l'intelligence n'a-t-elle

gas souffert, la perte de connaissance
qui a duré quelques minutes et dont on
voit bien, à la coloration qu'a occasionné
l'état asphyxique.

1. Altération de la substance blanche.

Portal, un jeune homme après un copieux repas et surtout après avoir beaucoup bu, éprouva de la stupeur dans la main droite; ensuite la paralysie de de la main et de la jambe du même côté, conservant cependant son jugement; il perdit la vue de l'œil droit; cependant il jouissait d'abord de toute la raison mais son esprit se troubla; des convulsions survinrent et il mourut au bout de temps.

On trouva les grands ventricules du cerveau pleins d'un sang en partie ichoreux et en partie caillé et granuleux, avec une grande quantité de sérosité (willis, Lieutaud, hist. anat. med.)

cette observation nous prouve que les mouvements peuvent être liés et la raison conserver son intégrité, mais ce n'est pas sous ce rapport qu'elle offre le plus d'intérêt, cette paralysie exemple de cependant ne sont pas rares, mais c'est en ce que elle nous prouve que dans ce cas la substance grise du cerveau n'est point altérée. Le trouble d'esprit qu'un jeune homme a éprouvé dans les derniers moments de son existence est le résultat de l'agonie et n'impose nullement mon opinion.

St Jacques n° 76

Marie Catherine Meunier veuve Coulon 70 ans

2 avril 1820 = 30 juin 1820

Maladie du cœur

Deux Debout Blanche

Normand
page
146

Talrot 67 ans sentait affaiblir chaque jours depuis environ un an et marchait avec beaucoup de peine, quand il y a aujourd'hui 3 mois, il fut pris tout à coup d'une grande difficulté dans la parole et se sentit en même temps moins fort, surtout du côté gauche. Depuis cette époque il avait été contraint de garder constamment le lit, l'embarras de la parole et la faiblesse des membres continuant toujours

Le 24 juin 1812, vers 6 heures du soir, il tomba tout à coup dans un assoupissement profond, ne donnant absolument aucun signe de connaissance de sorte qu'il resta dans cet état, le 25 même assoupissement le 26 dans la journée, il entend un peu, fait quelques efforts pour répondre, mais il retombe bientôt dans l'assoupissement. Le 1er juillet, entend mais ne répond plus de cette manière, reste dans les mêmes jusqu'à midi

à l'ouverture du cadavre environ 6 onces de sang épanché sur l'hémisphère droit du cerveau qui était considérablement déprimé surtout à la partie moyenne où il présentait un enfoncement de 3 ou 4 lignes occupé par un gros caillot. — — — — — — —

Dans la partie moyenne de l'hémisphère droit un peu au dessus du niveau du corps (pour corrigement dans la substance blanche) se trouvait une cavité ronde large

comme un Chien, à jeun 6 heures, dans
l'espace d'une demi Ligue, contenant quelques
goutes d'une liqueur ichoreuse.

Nous voyons encore ici les symptômes
parfaitement se terminer avec les ~~conséquences~~
altérations qui les ont fournis, une première
altération dit n'intéresse que la substance blanche
et qui ne trouble que les mouvements, une
seconde altération qui n'agit que sur la
substance grise ~~et~~ et qui ne ~~dérange~~ que
trouble que les facultés intellectuelles, nouvelle
preuve de cette vérité que ~~l'état~~ le bon état
de l'intelligence dépend du bon état de la
substance corticale, et que la folie résulte
d'une modification ~~de cette~~ dans l'état de cette
substance. Les faits suivants confirment la
vérité;

M. Jacques N°69
Catherine Guillon veuve Ab. Boulle âgée de
de 5 pieds 1818 = 81 ans 1820
Epileptique chronique

Nicolé un Bijoutier, Reduit à la misère, et déjà sur le déclin de l'âge, fut atteint d'apoplexie le 24 février 1414. Le 3 Mars, on l'apporta à la charité, la face était naturelle, le jugement sain, la parole gênée. Les membres du côté droit avaient conservé leur sensibilité, mais la motilité y était éteinte. toutes les fonctions naturelles s'exerçaient librement. Le

4 malade resta dans cet état jusqu'au 20 mars, à cette époque la langue se dépecha; mais sa vive et le raisonnement le fatiguèrent; les lèvres la langue, devinrent noires; le délire parut; la mort arriva dans les derniers jours de Mars.

Il y avait profondément dans l'hémisphère cerebral du côté gauche un épanchement sanguin d'un volume d'une petite noix.

L'auteur ne parle pas de la substance grise. Le délire qui s'est manifesté dans les derniers jours pouvait bien dépendre d'une légère altération de cette substance. Mais la cause de la paralysie n'est pas douteuse. Le siège de l'épanchement sanguin qui avait bien profondément dans l'hémisphère

St Jacques n° 60

Bernarde Gautrot veuve Teuriot, 70 ans

21 Mars 1818 = 4 Janvier 1821

Maladie du cœur

Deux d'abord Blanches

3/

Rochoux homme agé de 75 ans, le 29 7bre 1827, il s'éveille pendant la nuit, il sentait tout étourdi et paralysé du côté gauche, avec embarras dans la parole du 27 au 28 il a vomi il avait son état ~~habituel~~ habituel, il commença à mieux.

Le 26 un peu de délire et agitation la nuit.

Le 27 il est plus faible, agitation la nuit avec délire, 28 et 29 même état, les jours suivants la faiblesse fait des progrès, les nuits sont presque toujours agités avec délire, le matin le malade est mieux. 30 7bre augmentation de la faiblesse, le mal fait des progrès mort le 14 après une agonie pénible.

un peu de sérosité. Dans la partie postérieure de l'hémisphère droit, au dessus du ventricule latéral, se trouvait une caverne, d'un demi pouce environ qui contenait une espèce de bouillie, formée par le cerveau ramolli et désorganisé dans cet endroit, au milieu de laquelle on voyait une tâche aplatie, d'une ligne d'épaisseur de 6 de longueur qui paraissait formée par la fibrine d'un sang pâle. L'autre hémisphère présentait dans le même, et à peu près dans la même étendue une altération tout à fait semblable à celle que l'on découvrait de l'autre côté.

la lame trouvé dans le lobe droit était
entièrement la fonte par le sang épanché
dans l'attaque qui a eu lieu le 19 9bre à raison
et qui a donné occasionné la paralysie du côté gauche
à on a vu que cet épanchement était
était borné à la substance blanche puis qu'il était
situé au dessus du ventricule latéral, à mesure
que la résolution s'opérait les mouvements se
rétablissaient, Mais il se forma une
nouvelle altération qui ne se borna plus à la
substance blanche, elle envahit aussi la
substance des lobes cérébraux dans les mouvements
et trouble de l'intelligence, délire

Cette observation nous présente donc
réunies les altérations successives des deux
substances, et les dérangements survenus aussi
dans les mouvements et dans l'intelligence

1/ Corps.

Altération de la substance grise

un jeune homme agé de 19 ans, se plaignait d'une vive douleur de tête et éprouvait des vomissements, il survint une fièvre ~~violente~~ ardente, le malade tomba dans une espèce de stupidité et de délire qui précéda une attaque comateuse dont il mourut.

On découvrit par l'autopsie des vaisseaux que les vaisseaux sanguins de la pie-mère étaient tellement pleins de sang noir, qu'au premier aspect cette membrane en paraissait toute teinte. Les ventricules du cerveau ~~du cerveau~~ contenaient une humeur purulente et visqueuse dont les plexus choroïdes était aussi imbu. (Wepfer, de apoplexia.)

quoiqu'il ne soit pas parlé dans ~~cette observation~~, question d'altération de la substance grise, dans cette observation, il est bien vraisemblable qu'elle ~~n'existait~~ n'était pas dans un état parfait, quoiqu'il n'est guère possible que la pie-mère soit profondément altérée sans que le cerveau participe à cette altération, mais ~~tout~~ quand il en serait ainsi, cet exemple serait toujours en notre faveur car les ~~phénomènes observés~~ phénomènes observés n'auraient pu être produits que par la compression du cerveau, mais c'est principalement sur la substance grise que cette compression était exercée, une preuve que tout

St Jacques n° 75

Marie Jacqueline Françoise Sergeant veuve Coudray 66

6 avril 1818 = 4 9bre 1820

Maladie du cœur

---

tout le corps n'était pas comprimé, c'est que les membres n'étaient pas paralysés, il y avait seulement stupidité, délire, affection comateuse.

Blanche

5

abrcombie, N. agée d'environ 30 ans éprouve un violent mal de tête, qui s'étendait d'une tempe à l'autre; elle s'agitait dans son lit et avait peine à supporter la lumière; les yeux pupilles étaient contractées ... (état de gaieté habituelle) La stupeur augmente réponse tardives mais justes la tête est moins affaissée, comme morte. La soude à trois jours et la boisson transparente dont elle était redite en une mare blanchâtre gluante; le reste était sain.

5

Cette observation est très curieuse en ce qu'elle nous prouve que le siège de l'intelligence n'est pas dans le centre du cerveau puisque malgré cette désorganisation des parties qui y sont situées, elle n'était pas détruite, les réponses étaient tardives mais justes,

elle, ~~nous confirme ce que j'ai avancé~~, que la substance blanche Blanche est chargée des mouvements, puisque les mouvements étaient troublés quoique il n'y ait pas eu de paralysie on peut voir pourtant que les mouvements étaient liés ~~puisqu'ils~~ désordonnés puisque la malade

St Jacques N° 64

Jeanne Elisabeth Collet veuve Breant 75 ans

13 9bre 1620 = 19 9bre 1690

Maladie du cœur

B grise

Observation, Tumeur agée de 66. ans, en 1809 une attaque d'apoplexie, guérit la langue, qui en resta blessée. La langue était paralysée, mais le 1er février 1819 était au bout de quelques mois, la parole revint. Beaucoup de justesse dans les idées

19 avril, affaiblissement bien prononcé perte complette de la vue. le 14 mai la vue commence à revenir, Douleur de tête à droite plus tard cette douleur se dissipe. Mais la mémoire devient faible et quand elle est trois mois après il tombe dans un état complet d'enfance, pleurant dès qu'on lui parlait, riant un moment après, un mois plus tard il entendait parfaitement, il faiblit visiblement et finit par succomber.

Beaucoup de sérosité entre l'arachnoïde et la pie-mère,

à la partie antérieure et externe du corps strié droit, près la bandelette semi-circulaire, se trouvait une

Observation No 66

Mme Boulbe, née Jouhaud, âgée de 61 ans

16 août 1820 = 19 Xbre 1820.

Depression allongée, de deux lignes environ de profondeur. En incisant sur cette portion du corps strié, on pénétrait dans une cavité de cinq ou six lignes d'étendue dans tous les sens. Tout le lobe postérieur gauche du cerveau était réduit à une espèce de poche jaunâtre, vidée de pus rassemblé dans de petits foyers irréguliers. La substance corticale avait seule éprouvé complètement cette sorte de dégénération, et l'on distinguait à un tiers de la largeur de la lame [illegible] ..... Le reste du cerveau était très sain

Les différents symptômes qu'a offerts ce malade sont parfaitement expliqués par les différentes altérations qu'on a trouvées. La cavité du corps strié est le résultat de l'apoplexie, dont le malade a guéri et on voit, que l'intelligence n'en a pas été troublée puisqu'il y a eu beaucoup de justesse dans les idées. La destruction de la partie de la substance grise et de la [illegible] des, qui est venu exciter la perte de l'intelligence et la faiblesse, mais n'a pas eu la paralysie, il n'y avait que faiblesse aussi la substance corticale avait seule éprouvé complètement cette sorte de dégénération. Cette observation est donc une preuve de l'usage exclusif de chacune des substances cérébrales

? grive

Nouveau

Hartzoff, âgée de 62 ans, fut placée à la maison de santé, comme dans l'état de relâche, parce qu'elle montrait, dans ses facultés intellectuelles, un trouble fort analogue à la démence sénile. Du reste la santé ne paraissait atteinte en rien.

Le matin de son entrée, on la trouva dans un état profond d'abrutissement; les yeux fermés, les pupilles contractées et immobiles, ne paraissant pas entendre. La mort a lieu le lendemain

Autopsie à l'examen du cadavre on remarque à la partie antérieure et interne de chaque hémisphère, au niveau du corps calleux, une incision d'un pouce de longueur, de trois lignes de profondeur à gauche et de 5 ou 6 à droite. Par ces deux endroits où la substance cérébrale était détruite, il s'était échappé près de 4 onces de sang qui s'était épanché sur le corps calleux, sur les deux lobes antérieurs de chaque hémisphère, et dans les 2 lobes antérieurs de la base du crâne; il était noir et coagulé. Le reste du cerveau était parfaitement sain

Il n'est pas douteux que l'[illegible]
l'excision de la substance grise n'ait d[illegible]
occasioné, le trouble des facultés qui ressemblait
à la démence réelle, Il n'est pas douteux
aujourd'hui que le sang épanché n'ait occasioné
cette espèce d'attaque d'apoplexie qui a
déterminé la mort et les accidents qui l'ont
précédée.

Il paraît au 65
[illegible] Jacques rue Jacques 77 au
17 février 1827 = 22 Xbre 1826
Jules

1° ~~Les maladies n'étant que des modifications dans~~
Les

1° une maladie n'étant ~~qu'un changement~~ qu'une modification apportée dans un organe, ~~pour~~ il n'est pas plus possible de reconnaître la nature intime, qu'on ne reconnait celle de cet organe.

2° Toutes les causes des maladies ~~n'agissant que~~ ne ~~agissant que~~ doivent être regardées que comme des modifications, qui produisent quelque changement dans l'organisation, il en sera de même des moyens employés pour les combattre.

3° La plupart des causes, ~~quelque~~ quel que soit ~~l'organe sur lequel elles portent~~ ~~n'étant~~ ~~actives~~, produiront des maladies diverses qui devront être combattues ~~par les mêmes moyens~~ d'après les mêmes principes, quel que soit l'organe sur lequel elles portent ~~leur action~~, leur action

4° ~~L'altération morbide~~ La cause agit ~~toujours~~ toujours sur l'organe et du changement qu'il y apporte résultent les changements qu'offrent les fonctions qui constituent les symptômes des maladies

5 L'altération ~~de~~ doit être considérée comme le résultat de l'altération de la partie du cerveau qui est le siège de l'intelligence.

6° La diversité des symptômes de l'aliénation indique seulement divers degrés d'une même maladie et non pas des maladies différentes dont le traitement serait le même, ainsi la distinction de la folie en démence, manie etc. n'est d'aucune importance pour le traitement.

7° Dans la folie ~~toutes~~ les fonctions intellectuelles ~~de~~ sensitives ne sont pas altérées, il en résulte qu'il n'est pas entièrement aliéné,

8° Les altérations locales détruisent ~~quelquefois~~ quelquefois les fonctions dans lesquels ~~elles~~ elles se manifestent. Donc il faut conclure que l'altération qui a produit la folie n'était pas locale.

M. Mon. n° 211
Mémoires couronnés Tome 69 me
4 mars 1815 — 15 juin 1821

folie Folie.

Cheron agée de 44 ans, Dès Dès son jeune
a toujours eu la tête légère légère. Mariée
à 27 ans elle n'a eu qu'un enfant enfant qu'elle
qu'elle n'a pas voulu. Elle se plaignait souvent
de maux de tête, Tous les deux ou trois mois elle
était prise d'exhalations, Dansant, chantant
parlant sans cesse, injuriant son mari, et était
durait 15 jours. D'autres fois elle était triste, se
plaignant de sa situation, se chagrinant
pour le moindre sujet.
à l'age de 44 le 15 juillet 1791 elle se plaignit
pendant trois jours d'avoir du mal-aise et d'être
accablée. Le 3me jour pendant l'état, elle entend
une dispute dans la rue, elle veut voir ce que
c'est et elle se persuade que ceux qui se
disputent veulent monter chez elle, Elle en
conçoit une vive frayeur cependant elle dort
le lendemain, elle ne répond plus aux questions de son
mari, mais elle dirige souvent ses regards pour
jeter pour la fenêtre, un instant après elle a le
regard troublé, les paroles et quelques chants
sont sans liaison, elle cherche à maltraiter les
personnes qui l'approchent. Elle est envoyée à l'Hôtel-
Dieu et delà à la Salpêtrière. Pendant huit jours
à peu près qu'elle est y restée, elle a été dans une

agitation continuelle, au point
qu'il n'a pas été possible de lui ôter la
camisole même au moment de sa mort.
L'examen de son cerveau a montré
beaucoup moins de consistance qu'à l'ordinaire
et la substance corticale d'une couleur rougeâtre
dans toute son étendue avec quelques marques qu'il
était difficile de définir, la substance blanche
n'avait rien d'appréciable.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE
TOULOUSE

